



Irish Coffee

- Un scénario COPS pour Cerbère.org, par [Père Carmody](#) -

Ce scénario a écrit pour la Convention des Alchimistes de Strasbourg (à laquelle il a fini à la seconde place) pour des personnages assez expérimentés. Il est volontairement orienté vers l'action pour montrer le potentiel du jeu et les moyens mis en place pour arriver à boucler le scénario pourra dérouter des MJ habitués aux petites enquêtes...

James O'Flaherty, dit "l'Ours", Sergent II exerce avec zèle son métier d'armurier du COPS. Cet irlandais de cinquante ans règne en maître sur l'armurerie du commissariat. Il est chargé de gérer le stock d'armes ainsi que de remettre les dotations en munitions aux différents agents du commissariat. Il est responsable de l'organisation des exercices de tir. Peu de monde l'a déjà vu sourire, souvent d'une humeur bougonne et TRES à cheval sur le règlement. Il collectionne toutes les armes possibles et s'essaie même à la création d'armes, en grand féru de balistique qu'il est. Il est un peu sur les nerfs en ce moment, il a présenté son projet à une fabrique d'armes et attend de savoir s'il sera commercialisé. Ce serait une consécration pour sa carrière.

Il a envoyé un modèle de sa création à Colt et le résultat qu'il vient de recevoir n'a rien pour le réjouir. Son arme ne sera pas commercialisée. Après avoir appelé sa femme pour lui dire qu'il ne rentrera pas le soir, il part se saouler dans un bar irlandais de Downtown. James cherche en effet à rencontrer un membre de la mafia irlandaise pour voir son arme fabriquée et vendue, même sur le marché noir. Il avait placé tant d'espoir dans son arme qu'il est prêt à tomber dans cette extrémité. On l'enverra voir l'armurier attiré du Celtic Cauldron, qui l'enverra paître après qu'il se soit rendu compte que ce type est un flic. L'armurier du Celtic a en fait une bien meilleure idée...

Alors qu'ils sont dans un petit supermarché à deux rues du commissariat, vers 7.30 AM, les PJ en civil sont témoins d'un braquage par deux gangers afro. A eux de voir comment ils réagiront face à ces deux jamaïcains en manque de came, et comment réagiront cette mère de famille avec ses trois gamins, ce technico-commercial sur-stressé, ou cette caissière qui se fait braquer alors qu'elle vient de reprendre son boulot après un congé maternité ? L'introduction est présente pour plonger les Cops au cœur de l'action. Ils sont en civil et possèdent leurs armes de service. Description rapide de la supérette, et règlement de l'affaire en quelques minutes à peine. Les gangers se rendront rapidement, voyant qu'ils ont affaire à forte partie. Il suffit que l'un des deux soit touché pour que l'autre se rende, ou qu'ils soient braqués simultanément par plus de deux Cops pour arriver au même résultat.

Les joueurs viennent juste d'arriver à leur bureau, vers 7.55 AM, quand ils reçoivent un message d'un "ange" assez stressé. On a signalé des coups de feu à leur étage, au niveau du stand de tir... (si les joueurs ne prennent pas ce message au sérieux, rabaissez-les comme il le faut par la suite). Quand ils arriveront sur place, plusieurs de leurs collègues sont déjà là. Le bleu qui est arrivé avant-hier gît dans son propre sang après s'être, semble-t-il, traîné hors de l'armurerie. Les secours sont en route, mais les COPS peuvent déjà dire qu'il est mort. Mary, lieutenant I, pleure, les mains pleines de sang, sur l'épaule de Dwayne, lieutenant I. Il semblerait qu'elle ait trouvé le corps et qu'elle ait tenté de ranimer le pauvre être. Mais il va être temps de s'occuper du forcené au sein de l'armurerie. Son identité est inconnue pour le moment. James, encore sous l'effet du whisky, ne parlera pas, ne faisant que grogner. Deux solutions se présentent : la discussion, mais cela se résumera à un monologue assez dur à mener. Seule l'éloquence (le charme de James est à 3) pourra fonctionner, James sera plus sensible à un ton "froid et détaché" (+1). Mais impossible de le faire parler. En cas de marge de 3, James sortira simplement les larmes aux yeux, les mains en l'air. L'assaut peut aussi être lancé. Le problème étant que les COPS ne seront pas populaires auprès de leurs collègues après avoir lancé cette idée. Surtout si James meurt, ce qui ne manquera pas d'arriver.

Si les joueurs ne réagissent pas assez vite, James, chez qui les effets de l'alcool se dissipent, retournera son arme contre lui.

Début de l'enquête

Il ne reste plus aux COPS qu'à se saisir de l'enquête avant que le SAD ne soit informé du problème et ne vienne mettre son nez partout (s'ils ne le font pas d'eux même, il s'agira de la demande de leur supérieur).

Les joueurs commenceront leur travail à 8h et le SAD arrivera vers midi. Faites en sorte que les deux équipes se croisent, que les personnes interrogées disent déjà avoir parlé à des policiers, etc...

Sur place, voici ce que les COPS pourront trouver :

Scène de Crime/Perception (1)
Marge 0 : L'arme trouvée auprès de James est un Benelli 053 Tactical, elle a visiblement tiré deux coups : Un sur le bleu, l'autre sur James.
Marge 1 : James s'était parfaitement barricadé. Il semble avoir eu assez de temps pour ça.
Marge 2 : Dans la poubelle, se trouve de la papperasse diverse, mais aussi un papier qui semble avoir été brûlé...
Marge 3 : ...pourtant dans les fiches de James, rien ne semble manquer.

Après quelques heures de travail sur le papier brûlé, on ne pourra en tirer que le logo de "Colt" et encore, en y regardant bien. Impossible d'avoir un quelconque texte.

Les COPS peuvent aussi interroger leurs collègues pour savoir s'il n'ont pas des explications quant au geste désespéré de James. Pour le moment, rien ne sera dit, de peur de ternir la mémoire d'un mort. Mais certains COPS savent déjà...

L'autopsie révélera que James avait, dans le sang, une forte quantité d'alcool et les marques d'une drogue de type inconnue. Mauvais point pour James si cela finit par se savoir... surtout par le SAD.

Si les COPS pataugent un peu, vous pouvez les aider à deux occasions, en leur faisant faire un test d'Instinct de Flic/Education (2). Pour chaque test réussi, ils se souviendront... que les appels passés par les COPS sont enregistrés, les numéros du moins. Que les armuriers doivent voir les psy au moins tous les deux ans.

Ce premier indice leur permettra de voir que James a appelé chez lui vers 21h (il a dit à sa femme qu'il ne rentrerait pas dormir le soir).

Le second indice pourra les conduire chez le psy qui a vu James pour la dernière fois (voilà 6 mois).

Interrogatoires

Les COPS peuvent donc aller voir la femme de James, son psy et le fabricant d'armes.

Chez le fabricant d'armes, rien de beau à apprendre. Ils seront conduits chez un responsable des relations publiques qui passera quelques coups de téléphone devant eux. Aucun problème avec Colt en ce qui concerne l'approvisionnement des armes. Il ne voit pas à quoi pouvait correspondre la lettre. Si les personnages savent que James venait de se faire refuser un prototype, le responsable des RP passera un nouveau coup de téléphone et le leur confirmera. L'arme était parfaite techniquement, mais aurait nécessité des coûts trop importants pour sa commercialisation.

Chez le psy, ils se retrouveront face à quelqu'un en position défensive, refusant de voir son travail remis en cause et refusant de briser le secret professionnel.

Sang Froid : 4
Agressif : +1
Inquisiteur : +2
Froid et détaché : 0
Poli : -2
Amical : -2

Marge 0 : James était très stressé, le psy devait le revoir la semaine prochaine pour faire un bilan.

Marge 1 : Une des raisons de ce stress était son divorce en cours.

Madame O'Flaherty (la quarantaine) est en pleurs quand les COPS lui annoncent la mort de son mari. Malgré tout un Instinct de Flic/Perception (2) permettra au joueur de remarquer qu'on aurait pu la croire plus effondrée. S'ils ne veulent pas avoir une réputation de brutes, les personnages ne devront pas la brusquer. Elle confirmera que James l'a bien appelé si les COPS le lui demandent et leur révélera qu'il lui annonçait qu'une fois encore il ne rentrerait pas dormir chez eux. Et oui, en effet, maintenant qu'ils en parlent-ils avait une voix bizarre. Non, elle ne sait pas pourquoi.

Ce matin, la porte de l'appartement n'était pas fermée. Quelqu'un était entré et avait fouillé dans les papiers et plans de James, il y avait un bordel effroyable sur son bureau. Elle pensait que James était passé cette nuit, mais s'il est mort... Qui pouvait-ce bien être ?

Elle éclatera simplement en sanglots si on lui parle du divorce, déclarant qu'elle n'en pouvait plus de sa vie de flic. Elle se sent triste, bien sûr, mais surtout libérée.

Dans la nuit, Sir Gawain s'est renseigné sur son visiteur et a envoyé un de ses Irlandais trouver les plans de l'arme.

Au bar St Patrick

Avant de tomber sur ce bar, les COPS vont devoir faire le tour des comptoirs autour du commissariat. Ce n'est presque que par hasard qu'ils verront cette petite gargote un peu dissimulée dans une rue secondaire.

Leur patron indiquera le nom d'une balance dont il aimerait bien se débarrasser, à partir du moment où il apprendra que les flics enquêtent sur un autre flic. Il les a vu discuter ensemble le soir du drame, et il pense que soit l'un a balancé, soit le flic est un ripoux.

Les joueurs recevront une description rapide de l'homme (taille moyenne, blond, yeux couleur bleu métallique, un petit bouc, 30-35 ans environ, prénommé Dick, traînant souvent dans le quartier).



Sortez vos Morts !!!

Au même moment, on retrouve des cadavres éparpillés dans Little Mockba, le quartier russe de Downtown et sur les docks. Tous les treize morts avaient une origine russe, et le service des douanes les soupçonnait depuis quelques mois de travailler pour l'Organizatsiya et de faire passer illégalement des armes pour un juteux trafic (les Irlandais n'aiment pas qu'on évolue dans leur chasse gardée). Les corps sont retrouvés déchiquetés, en lambeaux. A l'autopsie (le lendemain), on se rend compte qu'il ne manque rien. Tous les morceaux sont présents, mais c'est alors comme si une bombe avait explosé à l'intérieur de chaque corps. En fait, les balles "spéciales" créées il y a bien longtemps par l'armurier du Shamrock's devaient en théorie exploser une milliseconde après l'impact, donc à l'intérieur du corps. En pratique aussi, on le voit bien ici... Le problème est qu'il n'a jamais trouvé d'arme capable de les supporter avant celle de James. Une étude balistique poussée sera nécessaire aux Cops pour qu'il puisse déterminer cela (3 jours minimum). Les légistes ne comprennent pas. La seule hypothèse farfelue qui leur vient à l'esprit est qu'on a fait avaler une charge explosive à ces types...

La balance

L'homme qui a vu l'ours, Dick, pourra être signalé le lendemain de leur enquête dans le bar irlandais par une patrouille de police et ramené au commissariat pour quelques "questions". Il ne dira rien avant qu'il ait compris de quoi il retourne. Si les Cops parlent de O'Flaherty, Dick O'Donnell se montrera causant : son beau-frère, un russe bossant pour l'Organizatsiya, a été descendu hier. Et lui, il sait pourquoi. Et en plus, il a la haine contre sa propre famille... Dick O'Donnell est vraiment un nerveux, et là, en plus, il est dans un mauvais jour. Il faut le jouer à la manière du personnage de Brad Pitt dans *Snatch, tu braques ou tu raques*, afin qu'il puisse prendre toute sa saveur...

Il leur balancera tout ce qu'il sait : il a envoyé O'Flaherty chez Sir Gawain, le plus compétent des armuriers qu'il connaisse. Il dira également que les irlandais veulent se venger des russes, qui ont essayé de leur piquer le marché des armes. Une grosse commande était en cours pour les gangs de South Central, et les russes essayaient de les doubler en refilant leur propre matos aux gangs. Les irlandais ont pris les "devants" avec, dit-on, des armes parfaites capables de supporter des munitions explosives surpuissantes ! Les armes sont stockées quelque part en attente de la transaction, dans un entrepôt près de l'aéroport, il ne sait pas vraiment où... Le beau-frère de Dick était du lot, et c'est con, il l'aimait bien, ce taré de buveur de vodka... Enfin, sa femme est maintenant en dépression depuis la perte de son frère... Si les Cops proposent à Dick de faire suivre sa femme par un psychiatre du LAPD, il pourront s'en faire un contact de niveau 1.

L'enterrement

Le jour de l'enterrement arrive, trois jours après le décès. De nombreux COPS seront présents (une bonne centaine, tous en uniforme), la veuve aussi, tout comme de nombreux irlandais, dont certains sont des mafieux reconnus, mais le cimetière est un lieu de trêve communément admis. La cérémonie se passera sans impair. L'enterrement aura lieu au cimetière Dudley Anderson, à Lakewood, où la plupart la plupart des fonctionnaires d'Etat sont enterrés.

Règlements de compte à OK Downtown

Si les PJ décident de secouer et de faire parler leurs contacts, tous les gangs latinos, noirs et asiatiques sont au courant qu'il faut éviter de mettre les pieds à Little Mockba. Personne ne sait pourquoi, mais tout le monde écoute ce conseil, puisqu'une "purge" a l'air d'avoir lieu dans le quartier russe.

Les contacts des triades ou des Indiens savent que les Russes essaient de piquer le marché des armes aux Irlandais, et que ces derniers doivent être en train de mener la répression.

Les contacts chez les russes seront introuvables (ils se terrent en attendant les renforts, et sont terrorisés par ces nouvelles armes.)

Les contacts irlandais vous disent carrément de les laisser faire : s'ils ont les coudées franches, les irlandais débarrasseront la ville d'une grosse partie des russes. Il laisseront également échapper, si les COPS "insistent", qu'ils n'ont pas le droit de parler, sinon "Sir Smith" les tuera. Un jet de Connaissance/Arme de poing (1) leur permettra de se rappeler qu'un petit armurier (un smith, en anglais) doué se fait surnommer "Sir" James Gawain dans le quartier irlandais.

Les chefs du Celtic ont en effet confié à Sir Gawain la supervision de l'opération anti-russe, en remerciement de la création des armes de O'Flaherty. Il pilote tout depuis sa boutique, où trois mercenaires quatre étoiles du Shamrock's Club le protègent contre toute attaque. Si les COPS y enquêtent en uniforme, ils ne verront pas les trois ex-membres de l'IRA, partis se réfugier dans l'arrière-boutique en attente de grabuge potentiel... L'armurier, courtois, répondra aux questions sur O'Flaherty, et dira aux COPS qu'il l'a envoyé bouler, celui-ci voulant que son arme soit écoulée au marché noir. En plus, son arme était irréalisable. Les matériaux étaient chers et complètement hors du commun : silicate de carbone, polypropylène injecté à froid, etc. Cette pétoire aurait eu des coûts vraiment hors du commun... Si les COPS ne viennent pas en uniforme, ils trouveront deux mercenaires assis sur des chaises de part et d'autre de l'entrée, un troisième dormant dans l'arrière-boutique. Ils se racontent des blagues en irlandais, sont habillés de manière assez "streetwear", ont des mines assez sympa d'irlandais, mais un simple jet d'instinct de flic (2) permettra de comprendre qu'ils ont un œil sur les "clients" et qu'ils semblent un peu nerveux. Avec une marge de 1, on remarquera que l'un d'entre eux est armé. L'autre aussi, avec une marge de 2. Ils ont tous deux un permis de port d'arme. Dans l'arrière-boutique, une nouvelle arme est en construction selon les plans de O'Flaherty.

En faisant quelques recherches sur les pièces de l'arme citées par Gawain, on remarquera que le net a été écumé la veille de la mort d'O'Flaherty pour trouver ces mêmes pièces. Il semblerait que la livraison ait eu lieu le matin de la fusillade contre les russes. Livraison effectuée à... l'armurerie de Gawain.

Hallali !!!

Mais pas le temps de retourner chez Gawain, puisque les COPS sont appelés en urgence pour une fusillade à grosse échelle au milieu de Little Mockba. Objectif de la mission : prendre le commandement d'une escouade du SWAT, et frayer un chemin pour les ambulances (vingt-cinq personnes semblent être restées sur le carreau dans une fusillade à l'arme lourde).

Dans une rue en T, une escouade du Celtic Cauldron (12 irlandais encore vivants) s'est retranchée dans une impasse, sûrement prise de court par l'arrivée depuis l'autre côté de la rue d'un camion de cosaques de Baba Yaga (appelés en renforts par l'Organizatsiya) et leurs armes lourdes, mais alors très LOURDES.

Le tout est maintenant de dégager le passage avec les quarante hommes du SWAT. Histoire de vous faire comprendre : seuls trois irlandais sont équipés des guns "magiques" explosifs de O'Flaherty (et il ne leur reste que peu de balles), les autres possèdent des fusils à pompe Benelli, des Colt Terminator et des H&K Shark. Les cosaques, eux, sont arrivés dans un camion, d'où sont sortis huit hommes avec deux lance-roquettes McKiddie, 5 fusils-mitrailleurs Colt M17, un Sony Tsunami et, en plus, deux mitrailleuses lourdes Stoner 17' ont été fixées dans le camion et balancent hardiment la zone. Inutile de dire qu'ils ont fait du dégât.

La rue est dévastée, des passants jonchent les trottoirs, et se vident de leur sang. Le face à face est sanglant, les irlandais vont se faire décimer, et combien d'innocents en prime ? Le SWAT doit intervenir. Cette partie est improvisée, mais comme les types du SWAT sont des pro, ils arriveront à leurs fins. Le seul problème est que si le plan est mauvais, il prendra plus de temps, donc plus de victimes innocentes. Rajoutez un mort civil pour chaque minute perdue.

Un jet d'Instinct de Flic/Perception fera comprendre aux Cops que le camion des russes doit regorger de munitions, et qu'il serait facile de faire sauter le véhicule avec une grenade ou quelques tirs bien placés.

Donc, la tarif de base revient à 23 morts, dont quinze civils, et le reste d'irlandais, et environ 35 blessés, dus aux explosions, roquettes et autres balles perdues. Un vrai charnier. Rajoutez en cela bien sûr les morts supplémentaires par minute et/ou les pertes chez les Irlandais et Baba Yaga.

Dès que le SWAT interviendra, la priorité pour les irlandais sera de faire s'éclipser vite fait les porteurs des armes de O'Flaherty. Ils savent que les cops ont fait une descente chez Gawain, et il serait

fâcheux qu'ils les récupèrent. Les irlandais essaieront de s'enfuir par les maisons et les toits. Si les COPS ont pensé à faire boucler le quartier, les irlandais se feront arrêter. Les cosaques s'en iront dès que les irlandais montreront les premiers signes de fuite. Leur mission est remplie : ils ont protégé l'Organizatsiya. Ils feront demi-tour et forceront un barrage en se frayant un chemin à grand coup de Stoner 17'. On ne pourra pas les arrêter, vivants du moins.

La solution intelligente consiste ensuite à filer les irlandais en fuite pour tomber sur un entrepôt où sont entassés environ 500 armes de poing et 300 armes d'épaule : la cache du Celtic Cauldron.

On récapitule :

- Si les COPS laissent filer les irlandais, leur enquête coulera, car Gawain aura plié bagages et sera parti se faire oublier quelques mois dans le Conemara. La purge des russes sera achevée, et le trafic d'armes restera le monopole des Irlandais.

- Si les COPS appréhendent les irlandais, ils les feront parler sur le trafic d'armes (et ils parleront, ils diront tout pour une remise de peine !) et récupéreront les armes. Objectif de mission rempli : ils auront compris ce qui a provoqué la tuerie (une belle arme de O'Flaherty récupérée par les Irlandais), et les tenants et les aboutissants du combat avec les russes.

- Si les COPS suivent les Irlandais (Coordination/Discretion : 3), ils tomberont sur l'entrepôt et toucheront le pactole : coup de filet sur les irlandais, sur l'armurier Gawain venu récupérer des infos sur l'avancement de la "purge", et les quelques 800 armes à feu entreposées ici. Bien sûr, il y aura un peu de résistance, sauf si les COPS arrivent avec les SWAT, auquel cas les irlandais se rendront (on ne résiste que difficilement sans lance-roquettes à une charge d'un Wolverine et de quarante psychopathes surarmés et surprotégés à pied...)

[Père Carmody](#), pour le site de JdR :



Nom : Bob Sixkiller

Né le : 02/02/02

à : Los Angeles, Californie



Bob Sixkiller a eu une vie tranquille, parce qu'il a décidé de ne pas en suer et de laisser les autres se débattre pour faire un boulot qu'ils font déjà si bien.

Fils de Jack Sixkiller, un contremaître dans l'industrie automobile et de Tracy Jones, une secrétaire chez un avocat, Bob n'a jamais rien fait de sa vie, à part se faire un tas de petites relations, qu'il a allégrement utilisées pendant toute sa médiocre période scolaire. Bob a trois frères et sœurs (Ben, né en 2000, Franck, né en 2003 et Judy, née en 2005), avec qui il s'entend plutôt bien, mais qui possèdent un tempérament et une approche du travail plutôt différents du sien.

Bob préfère la fête et les filles à la connaissance, mais réussit quand même à décrocher in extremis un diplôme de fin d'études. À 18 ans, il se met à la glande avec application. Au bout de deux mois d'oisiveté, ses parents exaspérés le mettent à la porte.

La solution de facilité prime : l'armée lui ouvre ses portes, d'autant plus qu'il a entendu dire que les GI's seraient des crétins facilement manipulables.

Effectivement, le niveau est à la hauteur de ses espérances : bas. Un peu de crème par-ci, un peu de pommade par là, la diplomatie ouvre toutes les voies de cette grande famille qu'est l'armée.

Et au bout d'un an (et de quelques lettres ayant fait le tour des services administratifs), on parle de ce "serviable et poli Bob" au colonel Chambling. Le jeune homme, après quelques entretiens, devient un aide de camp et un secrétaire précieux pour ce colonel de l'aéronautique, vétéran de la quatrième guerre du Golfe. Chambling est d'une intelligence supérieure, complètement paranoïaque, charismatique, et finalement pas un si mauvais chef que ça. Il autorise Bob à embaucher une secrétaire de son choix (choix qui se portera sur une belle fille, pas très compétente mais qu'importe !) afin de l'aider dans son travail. Ses journées se divisent donc entre plusieurs occupations : le lever vers 10h, l'apéritif au mess, un peu de sexe avec Jessica la secrétaire, le déjeuner avec Chambling, une petite sieste digestive, un peu de sexe avec Jessica, la présentation quotidienne des rapports à Chambling (compilés par Jessica) autour d'un bon verre de scotch, le dîner au mess, et une nuit de bon temps avec Jessica, parfois assaisonnée de quelques rails de coke... La vie la plus proche possible du paradis, donc.

Mais l'indépendance de la Californie en 2026 vient gâcher la plus belle période de ta vie. Ayant obtenu le grade de sous-lieutenant, tu vois le colonel Chambling quitter l'US Army pour rejoindre les rebelles indépendantistes californiens. On te laisse le choix entre subir un imbécile d'américain puritain pointilleux sur l'administratif et entre un retour en Californie, où, si tu as de la chance, tu pourras retrouver ce que tu as perdu.

Tu rentres donc au pays et tes parents sont fiers de toi, du gradé et du type (presque) respectable que tu es devenu. Par contre, tu atterris, après des restructurations houleuses et après que des gradés jaloux aient balancé ton train de vie luxurieux aux dirigeants, dans une administration austère, entouré de thons ramollis du bulbe et obligé de te débattre dans la paperasse la plus infâme. Tu finis l'année et demie qu'il te reste à tirer (par contre, de tirer ton coup il n'est plus question).

Sérieusement dégoûté par l'armée, tu recherches un job plus proche des gens dès 2028.

Tu deviens vendeur de voitures pour la marque Californian, près de Beverley Hills.

Tu rencontres à ton boulot un mécanicien noir, appelé Ben "Doigts-de-fée" Nicolls, amoureux des belles voitures et capable de réparer presque n'importe quoi en moins de temps qu'il ne faut pour le dire. Il fait partie d'un gang Crips, pour lequel il répare les bagnoles, redresse les tôles et efface les impacts de balle. Votre ennui et votre appât du gain vous poussent à préparer un coup sympa : le cambriolage de la concession Californian par le gang de Crips, en échange de 50% des recettes de la vente. Un boulot facile, vraiment sans risque.

L'opération se déroule sans aucun problème, mais tu es forcé de quitter ton travail, car la police a obtenu la preuve que tu as oublié d'activer le système d'alarme de la concession. La direction avait besoin d'un bouc-émissaire. Mais ce n'est pas grave, avec les 350.000 \$ du recel et les 15.000 \$ donnés par la concession pour que tu te tires, tu as le temps de voir venir. Le seul hic est que tu as été obligé d'ouvrir un compte en Suisse pour stocker l'argent du recel. Intéressé par l'aisance avec laquelle les flics ont découvert que tu avais désactivé le système d'alarme, tu t'intéresses à eux, et tu entends des bruits de couloir : corruption, ripoux, administration complexe... C'est fait pour toi, ça ! Au LAPD, il doit y avoir moyen de faire cracher de l'argent à des malfrats contre un peu de liberté supplémentaire, ou de récupérer un peu de dope sur un dealer ne voulant pas finir en tôle... Bref, moyen de se faire plaisir.

Tu entames une formation au centre du LAPD pour devenir COPS, car il semble que cette unité ait plus de pouvoir que n'importe quelle autre...

Grade :

Grade de sous-lieutenant dans le 501^{ème} aéronautique de la US Army et de l'armée californienne. Ceci te donne droit à une pension de 100 \$ par mois.

Tu as gardé ton uniforme de parade, ton pistolet de service et tes galons dans une valise en métal sous ton lit, avec des photos de cette belle époque.

Logement :

Un appartement deux-pièces à West Hollywood, où les gens sont branchés et cools, et où 45% de la population est gay (des deux sexes). Tu as emménagé ici parce que tu aimes faire la fête (des fêtes réussies, et les gays sont réputés pour ça), où il y a autant d'hétéros que de gays. Se montrer dans ces fêtes est un gage que tu es une personne cool et donc, c'est beaucoup plus facile de brancher des nanas pour un coup d'un soir.

Gains mensuels :

Salaire de COPS (1650\$), pension de l'armée (100\$). Total : 1750 \$

Dépenses mensuelles : Logement (450\$), bouffe (300\$), assurance du LAPD (60\$), frais de voiture (50\$), frais divers (400\$). Total : 1260\$

Reste : 490\$ d'argent de poche mensuel.

Possessions :

- Arme de service de l'US Army et ton dog tag (plaque d'identification de l'armée).
- Quelques meubles assortis qui donnent une ambiance chaude et confortable à ton appart' biclassé garçonnière
- Une Californian S90 Spitfire (bagnole de flics) tunée à mort et banalisée par "Doigts-de-Fée"
- Un compte en Suisse avec 350.000 \$ et un compte "officiel" où traînent environ 35.000 \$

Contacts :

Ben Nicolls "Doigts-de-Fée" : Ben, un grand noir chauve de 52 ans, a gardé le contact avec toi, pour se remémorer le coup sympathique que tu as offert sur un plateau aux Crips. Il te répare et révisé ta voiture pour presque rien, le seul souci est qu'il faille se déplacer jusqu'à South Central pour le voir. Il est le mécano officiel d'un gang de Crips de South Central. Vous êtes bons copains et l'êtes resté, même lorsque tu es devenu cops, parce qu'il a une nièce de 9 ans qui vit dans le quartier et qu'il n'aimerait pas qu'il se prenne une balle perdue.

James O'Flaherty "L'ours", sergent II : Cet irlandais de cinquante ans règle en maître sur l'armurerie du commissariat. Il est chargé de gérer le stock d'armes ainsi que de remettre les dotations en munitions aux différents agents du commissariat. Il est responsable de l'organisation des exercices de tir. Peu de monde l'a déjà vu sourire, souvent d'une humeur bougonne et TRES à cheval sur le règlement. C'est justement le règlement et la manière dont tu l'appliques en bon soldat qui lui a plu chez toi. Il t'a confié, en voyant avec quel soin tu manipulais ton arme de service et comme tu bavais devant les merveilles de son armurerie, qu'il était aussi un grand passionné d'armes. Il collectionne toutes les armes possibles et s'essaie même à la création d'armes, en grand féru de balistique qu'il est. Vous êtes liés par un sentiment de camaraderie depuis que tu es entré chez les Cops. Cette grosse brute, amateur de bière devant l'Eternel, t'a également confié qu'il a créé un projet d'arme, qu'il compte bien voir commercialisé un jour.

Goran Truckovicz : Tu as arrêté ce russe pour flagrant délit de coups et blessures (pendant une bagarre qu'il avait déclenchée) dans un bar de Downtown l'an dernier. Et tu l'as relâché, bien qu'il était sûrement impliqué dans plusieurs homicides... Il est un des tueurs au sang chaud et à la vodka froide de l'Organizatsyia, mais il t'a promis des renseignements sur son organisation en échange de quelques billets, et des noms des trois prochaines cibles de l'organisation. Goran a tenu parole et les trois cibles ont été sauvées... Il ne t'aime pas particulièrement, mais comme tu sais où le trouver, il te dira en général ce que tu veux savoir pour que tu lui fiches enfin la paix !

Phrases préférées de Bob :

"Pfff ! Ca me saouïe, là !" ; "Oui, mais moi, qu'est-ce que j'y gagne ?" ;

Nom : Casey Kreuhl
Né le : 08/05/00 à : Los Angeles, Californie



Casey Kreuhl est né de parents ayant émigré de Norvège en 1998 vers la Silicon Valley.

Olaf Kreuhl, son père, y avait décroché un poste de programmeur pour logiciel de localisation nautique. Frigga Kreuhl, sa mère, l'avait accompagné dans ce pays en lequel elle plaçait beaucoup d'espoir, et trouva rapidement une modeste place de serveuse dans un café à Downtown LA.

Le couple possédait un petit appartement près de Little Tokyo. Olaf ne rentrait de la Valley que très tard le soir pour en repartir très tôt le matin. Autant dire que Casey n'a quasiment pas connu son père et que Frigga l'a élevé seule, en s'arrangeant avec son job de serveuse pour travailler tard le soir et s'occuper de son fils en journée.

Olaf, ne supportant pas que sa femme ne l'attende pas à la maison le soir, lorsqu'il rentrait, posa un ultimatum : soit elle reste à la maison s'occuper du gosse, soit il se barre. Frigga, habituée à sa vie hyperactive, envoya carrément à son mari l'adresse d'un médiateur conjugal pour régler l'affaire du divorce. En 2005, Olaf s'en va donc pour on ne sait où et Frigga achète avec ses quelques économies un mobil-home, bien moins cher qu'un appartement.

Garé dans une rue de la partie nord de South Central, le mobil-home sera le foyer de la mère et son fils pendant treize ans. Cette fois, Frigga cumulera trois emplois pour survivre et pour que son fils ne manque de rien.

Les années passèrent dans la monotonie et la routine ambiantes, uniquement ponctués par les coups de feu échangés entre les gangs de Crisps et de Bloods et les notes brillantes de Casey.

Sachant que sa mère se défonceait pour lui, il se défonça pour la rendre fière. Elevé dans l'éthique nordique de l'honneur, il s'appliqua à devenir le meilleur. Mais sa mère ne put pas payer les frais de scolarité exorbitants que nécessitaient des études supérieures.

Casey s'engagea donc dans l'armée à 18 ans pour mettre de l'argent de côté et, peut-être, continuer ses études plus tard. Il ne voulait surtout plus être un poids pour sa mère, qui l'avait déjà par trop aidé.

C'est là que les choses sérieuses commencent : cette grande perche d'un mètre 95 pour 70 kilos découvre les camps d'entraînement et le rythme d'enfer imposé par les instructeurs. Il découvre aussi sa peur de l'avion au cours d'un parachutage d'entraînement. Il manque de se tuer mais est miraculeusement sauf après une chute libre de près de 3.000 pieds (environ 900 mètres). Le seul précédent existant avait été un parachutiste du 506^{ème}, lors du Jour J, en Normandie.

Placé sous surveillance médicale, on remarque que sa résistance osseuse est exceptionnelle, ce qui expliquerait sa survie. On lui conseille de faire beaucoup de musculation afin qu'il puisse développer son corps correctement. Par contre, on le réforme pour sa peur de l'avion, sa maigreur et son vertige (la quasi-totalité des régiments envoyés en Corée à cette époque sont ceux des parachutistes).

Il va retourner chez sa mère, honteux de ne pas avoir été pris et va pendant deux ans effectuer une foule de petits boulots. Mais pas n'importe lesquels : coursier, livreur, déménageur, camionneur, etc. Bref, uniquement les métiers qui pouvaient lui fournir une activité physique suffisante. Avec sa paie, il aide sa mère à mieux vivre et son salaire passe presque entièrement dans la nourriture.

Deux ans plus tard, il fait deux mètres pour 130 kilos et décide de retenter sa chance dans l'armée. Son physique massif le fait engager dans l'infanterie. Il sert dans le 301^{ème} d'infanterie et devient vite compétent dans les armes lourdes, faciles à manier pour lui. C'est lui qui, en général, trimballe le lance-roquettes et/ou la mitrailleuse lourde.

Casey devient caporal-chef en 2022 et est muté chez les Deltas, après des opérations réussies en Algérie, au Tchad, en Angola et en Colombie. Sévèrement marqué par les jungles colombiennes et la folle puissance des cartels, il retourne pourtant en Colombie jusque en 2024. Il devient sergent à son retour et apprécie un an sans guerre et sans opérations autres qu'humanitaires. Par contre, il est le seul sous-officier du 301^{ème} à n'avoir perdu aucun homme en mission. Il n'est pas un meneur, mais la confiance que lui portent ses hommes vaut tous les charismes du monde.

Le régiment repart dès 2025 en guerre en Amérique Centrale et la guérilla qui s'ensuit marque sévèrement Casey. C'est là où les soldats sous ses ordres l'ont vu pour la première fois entrer en "furie", en janvier 2026, alors qu'un de ses hommes avait été touché par un sniper localisé près d'un bunker qu'ils devaient détruire. Ils l'ont vu courir, torse poil, une mitrailleuse dans les mains et balançant la sauce à tout-va, prendre d'assaut en gueulant ce bunker surprotégé par les colombiens. Dans l'action, il a tué quatorze hommes des cartels. Il est ensuite revenu calmé, a dit au soldat blessé qu'il l'avait vengé, l'a pris sur son dos et a ramené toute son équipe au camp. Là où vingt hommes n'auraient peut-être pas suffi, Casey Kreuhl a fait l'opération seul, au mépris du risque et du danger.

La "Bête de Guerre" (the Warbeast), ainsi que l'appelaient désormais ses hommes, fut promue au rang d'adjudant major.

Beaucoup d'autres combats eurent lieu là-bas, et Casey rentra avec les souvenirs d'ennemis insensibles à la douleur, visiblement bourrés de drogues et d'un fanatisme à faire froid dans le dos. La plupart de ses cauchemars ont pour thème ces années de son existence, dans la jungle, entouré d'ennemis tarés.

La même année, la Californie proclamait son indépendance et il décida de rentrer finir son engagement chez lui, avant que les frontières ne soient fermées. Avant cela, il fut contacté par l'Etat-Major US, qui lui demanda, comme il rentrait justement en Californie, s'il ne voulait pas les tenir informés des affaires californiennes, en établissant pour le compte de la CIA des rapports hebdomadaires. Casey accepta, loyal à son ancien état-major. Il eut l'ordre de cracher sur les Etats-Unis et de rejoindre la Californie pour se battre avec les "insurgés".

Soixante-dix des hommes de sa division (tous les californiens, en fait) décidèrent de faire pareil et de suivre leur sous-officier préféré défendre les intérêts de la Californie.

Les Californiens accueillirent ces hommes avec bonheur et confièrent à Casey Kreuhl, qui garda son rang, les soixante-dix hommes pour former une compagnie solide et soudée.

On nota quelques accrochages sanglants aux frontières et sur les lieux stratégiques que constituaient les ex-bases US, mais rien de vraiment méchant.

Après que la majeure partie de sa compagnie n'ait pas rempli après son engagement, il fut chargé de former les nouveaux blancs-becs à la vie militaire. De 2027 à 2028, il martyrisa et terrorisa plus de 300 jeunes recrues dans un camp près d'Alturas, qui est proche de la frontière avec l'Oregon.

En avril 2030, la durée de son engagement s'achevant, il décida de quitter l'armée au sommet de sa gloire, en sachant pertinemment que les 300 bleus qu'il avait formé seraient parfaitement aptes au combat en cas de conflit, et ce, grâce à lui et à son expérience du terrain.

Il ne voulait cependant pas abandonner son engagement armé et la nouvelle unité de police COPS l'attirait beaucoup. Il décida de passer des concours, les obtint assez facilement et suivit pendant un mois et demi une formation accélérée.

Tu as rencontré au centre de formation un certain Falco qui avait servi dans la première Division des Deltas en Amérique Centrale. Tu t'en rappelles, parce qu'il était le plus laid des sous-lieutenants. Mais il a été opéré à cause d'un grave accident de voiture et son visage est plus agréable à regarder, maintenant. Il va lui aussi entrer chez les COPS. Par contre, tu ne savais pas que son surnom (Falco) chez les Deltas était aussi son nom : il s'appelle Nick Falco.

En 2030, Frigga, 63 ans, est fière de son fils, car il est revenu défendre l'état où tout est possible, parce qu'il est gradé, parce qu'il est baraqué comme un ours, enfin, bref, c'est une mère idolâtre, mais une mère qui est usée par ses multiples boulots. Casey lui a offert un séjour à vie en maison de retraite, chose qu'il peut se permettre grâce à sa pension. Casey lui-même a récupéré le vieux mobil-home en ruine qui a vu son enfance passer et l'a retapé pour en faire une sorte de pavillon un peu à l'écart de l'autoroute 210, à l'extrême-nord de LA. Le véhicule sédentarisé est situé sur une sorte de prairie en friche où personne ne vient jamais.

Médailles et citations :

- Grade d'adjudant major de la 2^{ème} Division, 1^{ère} Unité des Deltas Forces du 301^{ème} régiment d'infanterie des USA, grade d'adjudant major instructeur du camp d'Alturas.
- 1 Bronze Star : "pour l'accomplissement héroïque ou méritoire du service, n'impliquant pas le vol aérien, en liaison avec des opérations contre une force armée d'opposition." Pour l'engagement sans aucune perte humaine sur les 8 ans où Casey a été chef d'unité.
- 1 Silver Star pour faits d'armes (on retient notamment la fabuleuse prise en solitaire du bunker en Colombie en 2026).

Ces décorations font que tu obtiens une pension de 200 \$ par mois et une carte d'ancien combattant (avec tous les avantages et tarifs préférentiels de transport et de sortie qui vont avec).

Tu as gardé ton uniforme de parade, tes galons et tes médailles dans une valise en métal sous ton lit, avec des photos de cette belle époque.

Logement :

Ton mobil-home au milieu de la prairie. C'est mieux que de payer un loyer pour un studio minable dans un centre-ville pollué.

Gains mensuels :

Salaire de COPS (1500\$), pension de l'armée (200\$). Total : 1700 \$

Dépenses mensuelles : Logement (0\$), bouffe (350\$), assurance du LAPD (60\$), frais de voiture (150\$), frais divers (200\$), frais de maison de retraite (400\$). Total : 1160\$

Reste : 540\$ d'argent de poche mensuel.

Possessions :

- Arme de service de l'US Army et un vieux fusil semi-auto M1 a4Colt, dépassé, mais vraiment fiable, et ton dog tag (plaque d'identification de l'armée).

- Un vieux hummer récupéré chez Easy Target et repeint en noir, histoire que ça fasse plus "civil". Bien sûr, le monstre a un moteur boosté à près de 300 chevaux... Ca secoue quand tu délirés avec, pied au plancher en pleine cambrousse cahoteuse...

Relations :

"Long-Couteau" : ce vieil indien tient une boutique vendant de tout dans un village à cinq kilomètres de ta prairie. Il est une mine de savoir sur la culture indienne, décimée mais dont il espère qu'elle renaîtra de ses cendres. Tu remarques qu'il existe beaucoup de parallèles entre les légendes qu'il te raconte et les mythes scandinaves dont Frigga t'entretenait quand tu étais petit. Il t'a ouvert les yeux sur les traitements infligés aux indiens natifs, qui sont soit relégués au rang d'outil touristique ou au rang de main-d'œuvre pas chère. Il semble avoir quelques relations dans des organisations œuvrant pour le respect des droits des Indiens. Vous discutez souvent ensemble, alors que le magasin devrait être fermé, mais comme Long-Couteau n'a ni famille ni véritable lien avec personne sauf toi, tu passes avec plaisir tes soirées avec ce puits de savoir sur tout ce qui est lié à la culture et à l'histoire de la région. Tu ne connais pas son âge, mais il doit vraiment être très vieux.

Julia Burton : tu as rencontrée cette journaliste de 28 ans au *Californian Times* il y a deux ans lors d'un de ses reportages au Alduras Camp. Vous avez beaucoup discuté et le courant avait tout de suite bien passé. Vous vous êtes revus quelques fois depuis, mais vous vous parlez plus souvent au téléphone (l'un appelle l'autre au minimum une fois tous les deux jours), sans que ni l'un ni l'autre n'avance ni ne recule. Votre timidité commune semble être une barrière infranchissable.

La relation est vraiment confuse mais vous persistez à vouloir vous voir, comme deux adolescents qui n'auraient jamais trouvé l'amour. Et c'est ce que vous êtes. Tu as passé ta jeunesse entre tes études et l'armée, et elle a, de même, tout misé sur ses études et le journalisme. Bien que sur-bookée (comme elle aime à le répéter), elle trouvera toujours un peu de temps à te consacrer. Mais comme elle sait que c'est réciproque, tout va bien.

Andrew Norton : Il est le patron d'Easy Target, la plus grosse armurerie de Downtown, un vrai supermarché de l'arme. On peut, sous prétexte d'aimer la chasse ou les armes de collection, acheter ce qu'on veut, du canif à la mitrailleuse lourde, en passant par un tank, lorsque l'armée déstocke. C'est là que tu as récupéré ton hummer. Le patron t'a à la bonne, puisque son frère a servi avec toi en Amérique Centrale, et t'a vu en "furie". Andrew te considère à juste titre comme un excellent soldat et te respecte pour cela. Il a une bouille bien ronde, toujours un cigare plus ou moins entamé en bouche et un regard vraiment méchant. Tu sais qu'il peut te procurer presque toutes les armes que tu veux pour pas trop cher, et que tu peux utiliser gratuitement son laboratoire de création et d'analyse de munitions dans l'arrière-boutique, en payant simplement la matière première que tu utilises.

Note : Casey est donc en fait une taupe de la CIA en Californie. Son retour dès l'indépendance a permis qu'aucun soupçon ne pèse sur lui, et il informe chaque semaine depuis quatre ans les autorités US sur la politique interne, les défenses de la région, le taux de criminalité et la circulation des armes. Il dispose de sources très fiables grâce à Julia.

Phrases préférées de Casey :

"Heu heu ! Mais ouais !" ; "Commences pas à me les briser, ou c'est les tiennes que je vais ventiler !" ; "Aye Aye Sir !" (en face d'un supérieur) ;

Nom : Frantz Schmidt (Kurt Stoiber)
Né le : 20/04/08 à : Berlin, Union Européenne



18 sur 10... Les médecins n'en revenaient pas. Kurt Stoiber avait certainement la vue la plus exceptionnelle de toute l'UE. C'est tout naturellement qu'il s'est mis au tir dans sa jeunesse : à l'arc, à l'arbalète, au fusil, à l'arme de poing, tout y est passé, et il fit la fierté de sa famille, soldats racistes de pères en fils (l'idéologie n'y a pas bougé d'un pouce depuis l'arrière-grand-père, colonel dans la Waffen SS du III^e Reich). Après un parcours scolaire écourté pour cause d'entraînement, sa préférence va au tir à la carabine 20m, dans lequel l'enfant se spécialise dès ses 10 ans.

Sa coordination et sa perception des modifications climatiques, pouvant modifier la trajectoire d'une balle (pression atmosphérique, vent, chaleur, etc.), lui font remporter d'innombrables titres régionaux, avant qu'il ne change de club et ne s'attaque à plus haut. Sélectionné dans l'équipe nationale, il devient après ses 16 ans quatre fois champion d'Allemagne, deux fois champion d'Europe et deux fois champion du monde.

Son avenir est assuré, mais les couleurs qu'il porte ne lui plaisent plus : le passé de l'Allemagne est lourd à porter, et Kurt vit mal son éducation de raciste dans un pays qui l'est également, mais qui s'en cache. Les persécutions infligées aux turcs, trop nombreux à son goût, ne peuvent rester cachées plus longtemps et l'hypocrisie ambiante fait que la chasse aux skins est décrétée en Allemagne. Plus de ratonnades, c'est fini...

Une grosse occasion va se présenter grâce à un incident : En 2028, aux JO de Dallas, Kurt est le premier homme au monde à réussir le score parfait : 600/600. Médaillé d'or, il offre sa victoire à l'Allemagne du passé. Son allusion n'est pas passée inaperçue, et l'Etat d'Israël porte plainte contre lui. Le Comité Olympique va étouffer l'affaire l'après-midi de la compétition en calmant Israël et faire s'excuser Kurt publiquement, en stipulant que ces paroles ont été proférées sous le coup de l'exaltation de la victoire.

Ensuite, tout s'enchaîne : un certain Andrew Noone, qui assistait aux épreuves, le contacte dans la soirée. Cet homme lui propose un emploi au COPS, une unité d'élite qu'il souhaite créer, ayant bien compris que le retour de l'enfant prodigue en Allemagne, devenue terre d'hypocrisie, serait complexe. Stoiber est décidé par sa conviction que l'Union Européenne ne mène à rien, par l'omniprésence des turcs en Allemagne et parce que sa famille ne veut pas évoluer : elle pratique en effet le racisme "ancienne génération", qui n'a plus beaucoup de temps devant lui.

Kurt Stoiber est officiellement décédé le soir de sa victoire olympique, renversé par un 38 tonnes, alors qu'il sortait ivre d'un bar. En Allemagne, il a eu droit à des victoires nationales, lui qui quelques heures plus tôt, avait choqué toute la population par des paroles jugées trop "subversives". Il prit le nom de Frantz Schmidt, en hommage à son arrière-grand-père qui avait si bien servi le III^e Reich, et qui portait le même prénom.

Pendant un an et demi, Frantz alterna les formations COPS avec les cours de tir qu'il donnait à l'académie du LAPD, histoire de rembourser sa "mort". Il rencontra 6 mois après son arrivée Helena Keuber, 20 ans, au beau milieu de la fosse d'un concert hard-rock. Le courant passa tout de suite très bien et il lui servit la version officielle : il était un immigré allemand venu tenter sa chance en Californie, et il comptait accomplir un rêve de gosse et rentrer dans l'élite de la police. En l'occurrence, les COPS. Conquise dès le premier instant (et parce qu'il était allemand), elle ne posa pas davantage de questions. Frantz habite la maison des parents d'Helena, qui l'apprécient beaucoup.

Juin 2030 : l'année académique s'achève, tu as été reçu à tes examens tu as remboursé ta dette et tu vas enfin pouvoir prendre du service.

Logement :

On peut dire que Frantz a de la chance d'être tombé sur Helena : ses parents habitent au cœur de Beverly Hills dans une grande villa. Toute l'aile gauche du bâtiment est réservée à leur fille unique et son chéri (environ 150 m² juste pour eux). Rien ne manque dans cette baraque : la bonne humeur y est toujours au rendez-vous, tout comme la bière, dégustée avec beaucoup de plaisir entre futur gendre et futur beau-père.

Le père :

Peter Keuber, la cinquantaine, cheveux poivre et sel coupés à la brosse, menton carré, a tout d'un soldat. Il est le bras droit du colonel Chambling, un vétéran de la troisième guerre du Golfe, qui dirige d'une main de fer l'organisation les "fils de Sam" (Sam's Sons ou SS). Leur raisonnement est le suivant : la police ne peut plus faire son travail, aidons-la à faire le ménage.

Devant les caméras, ils aident les enfants à traverser, font des conférences anti-drogues, etc.

Dans les faits, ils possèdent un camp d'entraînement et organisent des descentes musclées dans les ghettos, ne possèdent qu'un millier d'adhérent, mais possèdent en sous-main une trentaine de milices plus ou moins radicales, qui agissent, parfois, main dans la main avec la police locale. Les fils de Sam ont une bonne image auprès des médias et des petits manuels circulent : "Comment reconnaître un malfrat ?" ; "Comment reconnaître un malfrat ?" Evidemment, la réponse est que le gentil est blanc, et que le noir est à abattre...

Peter Keuber n'a guère d'estime pour le Ku Klux Klan, qu'il considère dépassé, mais aimerait quand même bien pouvoir récupérer ses membres...

Par contre, on peut se demander comment ce concessionnaire de 4x4 a pu se bâtir une si belle maison avec piscine en plein Beverly Hills, en pleine crise de l'automobile...

La fille :

Helena est blonde et a les yeux bleus. Une aryenne, une vraie : la fierté de son père. 1 m 70, 55 kilos, 90 C, une véritable bête de sexe, elle a tout pour faire exploser le caleçon d'un homme normalement constitué. Fan de hard, de hard-rock, de cuir et de son mec, elle semble parfaite. Enfin, pas complètement. Le jour, elle suit des cours de droit pour faire plaisir à son papa, mais prend un peu d'héro pour se donner du courage. Pour l'instant, elle surnage, mais qu'elle veille à ne pas dépasser les doses prescrites par son dealer de la fac.

L'oncle :

Hans Hasenhauer est le frère de Judith Keuber, la mère d'Helena. Il est grand et sec, ne parle jamais pour ne rien dire, et semble toujours réfléchir à comment il pourrait t'entuber. Son regard sournois caché derrière ses lunettes rondes n'a pas fini d'effrayer les golden-boys de la bourse. Il est un magnat de la finance, jonglant entre les actions, entouré d'une armée de notaires, de juristes et d'avocats. On murmure qu'une vingtaine de boîtes lui appartiennent, uniquement en Californie. On ne parle pas du reste. Il entretient avec Frantz des relations froides et crispées, mais cordiales, mais il paraît que Hans n'a jamais beaucoup parlé. Frantz a de la chance : Hans lui parle, au moins, même si ce n'est que pour lui parler de la bourse devant une bonne Warsteiner.

Possessions :

Rien. Absolument rien. Si, tes fringues, une Harley offerte par la famille Keuber pour ton anniversaire et une *yes-card* récupérée sur le cadavre qui a servi à te remplacer sous un camion, et que Noone t'a offerte. Tu vis aux frais de la famille Keuber, qui a bien voulu t'accepter. Alors il faut se tenir à carreau.

Gains mensuels :

Salaire (1530\$)

Dépenses mensuelles : bouffe (420\$, et oui, en Allemagne on prend l'habitude de bien bouffer, et la bonne bière est pas donnée non plus), logement (0\$), assurance du LAPD (60\$), frais d'entretien moto (130\$)

Reste mensuellement, en moyenne : 920\$

Phrases préférées de Frantz :

(en visant avec un fusil à lunette, juste avant de faire un joli carton) "*Lee Oswald n'était finalement qu'une tapette...*" ; "*Non, tu sais bien que je suis pas raciste, mais alors ces nègres/arabes/afros/chintoks/niaks/bridés/bronzés/buveurs de vodka/rosbifs, je te jure !*" (rayer la ou les mentions inutiles) ;

Nom : Nick Falco (Edward Hammersmith)
Né le : 03/10/2002 à : Los Angeles, Californie



L'avion des parents d'Edward s'est crashé dans la jungle mexicaine alors qu'il n'avait que 3 ans.

Recueilli par une bande de mercenaires guérilleros, son enfance s'est déroulée entre les mitraillettes et les putains de la bande, qui l'avaient pris sous leur aile. C'est comme s'il avait eu 7 ou 8 mamans en même temps : toujours quelqu'un pour s'occuper de lui. L'adolescence vint, et il apprit à se battre, à tirer, poser des bombes, tirer parti de son environnement et survivre.

Il obtint dès son plus jeune âge le surnom de "el feo" (le laid) à cause de sa morphologie faciale étrange (un menton proéminent et un nez cassé qui descendait presque jusqu'à la bouche, séquelle de l'accident d'avion) et la rage de vaincre n'en fut que plus forte.

Le jour de ses 16 ans, après avoir fêté allègrement à la tequila, le camp endormi se fit surprendre par un cartel en quête de pouvoir et fut en grande partie décimé.

Il a donc filé vers le nord avec un bout de certificat de naissance américain qui attestait son nom et son prénom (le cadeau d'anniversaire de José, le chef, pour son anniversaire).

Expliquant tout ça à la douane, on le laissa passer et s'enrôler dans l'armée (le gouvernement US n'a jamais fait la fine bouche quand on lui proposait de nouveaux GI's).

Après avoir servi en Corée dès ses 16 ans pour les deux dernières années du conflit (de 2018 à 2020), où Edward a participé à la débâcle américaine dans le 301^{ème} d'infanterie et a été marqué par les techniques de guérilla, il a participé, dès sa mutation, à des actions commandos, intervenant parmi les Delta Forces, où il s'est fait connaître sous le surnom de Falco.

Il participe avec les Deltas aux guerres en Amérique Centrale entre 2025 et 2028 en Uruguay, au Panama, au Mexique et en Colombie.

En 2028, après avoir achevé son engagement militaire de 10 ans, il a tenté de toucher le pactole en travaillant pour une agence de mercenaires qui l'avait contacté dès 2025 chez les Delta : le Shamrock's Club.

Les premières missions illégales s'étaient bien déroulées, car la protection d'individus riches et le convoyage d'armes et de drogues est aisé. Seulement, Edward (officiant sous le pseudonyme de Falco), n'était qu'un mercenaire 1 étoile (la notation va d'une à quatre étoiles), et un jour, on lui a filé, à lui et à l'équipe avec laquelle il travaillait une mission "spéciale", spécialement dangereuse : abattre un gros pont de d'un cartel colombien.

La difficile et sanglante opération a laissé deux hommes sur le carreau, mais l'objectif avait été atteint. En deux jours, Edward a eu vent que ses quatre coéquipiers habituels s'étaient "suicidés".

L'inexistence des liens officiels qui les liaient à part le secret du "Shamrock's Club" a facilité le brouillage des pistes. Comprenant qu'il avait la chance d'être le dernier sur la liste noire, Edward est allé négocier avec le LAPD une nouvelle identité contre des renseignements, sachant que son temps était compté.

Edward a appris à la police jusqu'à l'existence de cette organisation : le nom, le Shamrock's Club pourrait faire penser qu'elle est contrôlée par la mafia irlandaise. Effectivement, le Shamrock's Catalogue regorge d'anciens terroristes de l'IRA reconvertis aux techniques commandos et de guérilla. Le Shamrock's Club peut tout fournir : hommes, spécialistes, armes, équipement, moyens de locomotion, terrains d'entraînement et même la garantie "silence total", comme Edward en a fait les frais (une option assurant l'élimination de tous les protagonistes de l'opération, ce qui inclue l'intervention d'un mercenaire CINQ étoiles, sûrement pas disponible dans le catalogue...). Les CV incluent les spécialités militaires, les armes préférées, les langues parlées, les expériences passées et même les recommandations de certains ex-employeurs... Une fois le coup effectué, les mercenaires sont dispatchés au quatre coins du globe jusqu'à ce que les médias oublient l'affaire. L'organisation ne contacte ses membres que par mail, moyen qu'ils cryptent et rendent pratiquement introuvable.

Ton nouveau nom est venu d'un délire avec un lieutenant du LAPD, à qui tu as dit que tu voulais revenir au temps où tu étais Falco (Your nick ? Falco ? [ton surnom ? Falco ?] à quoi tu as compris You're Nick Falco [Tu es Nick Falco]). Ce moment de délire passé, on t'a payé une opération chirurgicale, histoire de raboter ce menton et ce nez hideux qui t'avaient donné ton surnom chez les Mexicains.

Officiellement, Edward est mort dans un accident de voiture. Le cadavre d'un de ses anciens co-équipiers avait été réutilisé (une fois pendu, une fois carbonisé dans la voiture... On n'y voyait que du feu, ou des cendres, plutôt).

Edward a donc disparu et Nick Falco est apparu au sein du centre de formation du LAPD pour devenir COPS, une part de ton contrat de "rachat" avec la police. Tu as retrouvé dans ce centre Casey Kreuhl, qui avait servi avec toi dans l'armée US chez les Delta. Il a clairement tiqué quand il a entendu le nom Falco et doit se douter de quelque chose. Tu lui as dit que ton changement facial était dû à un grave accident.

Dans sa nouvelle vie, les états de service d'Edward/Nick n'ont pas été "gommés" et on sait que tu as servi longtemps pour les USA, même jusque après l'indépendance : les californiens risqueront de se méfier de toi, s'ils apprennent ça : tu pourrais être une de leur taupe.

Médailles et citations :

- Grade de sous-lieutenant de la 1^{ère} Division, 2^{ème} Unité des Deltas Forces du 301^{ème} régiment d'infanterie des USA
- 3 "Purple Hearts" : blessures de guerres (une balle dans l'avant-bras en Corée en 2020, un éclat de grenade dans la cuisse en 2026 en Uruguay et une balle dans l'épaule au Mexique en 2027).
- 1 Bronze Star : "pour l'accomplissement héroïque ou méritoire du service, n'impliquant pas le vol aérien, en liaison avec des opérations contre une force armée d'opposition." pour la conduite sans faille d'une opération des Deltas en Uruguay en 2026 et pour avoir continué de mener la mission, avec une balle logée dans la cuisse.
- 2 citations à la Silver Star pour faits d'armes (on retient notamment la fabuleuse prise d'assaut d'un nid de mitrailleuses au sommet d'un temple aztèque au Mexique en 2027).

Ces décorations font que tu obtiens une pension de 250 \$ par mois et une carte d'ancien combattant (avec tous les avantages et tarifs préférentiels de transport et de sortie qui vont avec).

Tu as gardé ton uniforme de parade, tes galons et tes médailles dans une valise en métal sous ton lit, avec des photos de cette belle époque.

Logement :

- Un "bloc" ressemblant de loin à un deux-pièces, situé au nord de South Central, dans le quartier de Florence. Tout est délabré, ici, et peuplé de noirs et de chicanos. On te laisse tranquille puisque tu ressembles par tes habitudes plus à un Mexicain qu'à un *fucking white boy*. Prie simplement pour qu'on ne sache jamais que tu sois flic (c'est quand même pratique, ces masques). Un million d'habitants est entassé à South Central. Les carcasses de bagnoles et les ruines datant du *Little One* de 2018 sont encore là. Aucune rénovation, rien : c'est comme si la mairie se foutait de ce ghetto gigantesque, où les gangs font la loi. Tu ne paies pas pour le logement.

Gain mensuel : salaire de COPS (1500\$), pension de l'armée (250\$). Total : 1750 \$

Dépenses mensuelles : Logement (0\$), bouffe (300\$), assurance du LAPD (60\$), frais de voiture (200\$), frais divers (200\$). Total : 760\$

Reste : 990\$ d'argent de poche mensuel.

Possessions :

- Arme de service de l'US Army et un vieux fusil semi-auto M1 a4Colt, dépassé, mais vraiment fiable, et ton dog tatoo (plaque d'identification de l'armée US).
- Une mini Austin, un peu modifiée avec 350 chevaux sous le capot (au rapport poids/puissance, c'est un monstre...)
- Quelques meubles rachetés d'occase

Relations :

Ramirez Cortes : il tient une épicerie au bas de ton immeuble depuis plusieurs années. 46 ans, 6 enfants, veuf, il ne sait plus trop où donner de la tête. Tu fais souvent tes courses chez lui. C'est un ancien de la Seconde Guerre du Golfe, et c'est comme ça que vous avez sympathisé. Il est dépassé par ses gamins (le plus vieux a 14 ans et est entré dans un gang latino, le plus jeune en a 6 et veut entrer dans la police... Ca risque de changer avec les années). Ramirez essaie de donner une éducation correcte et chrétienne à ses enfants, et seul l'aîné pose problème. Malgré que Ramirez

court toujours dans tous les coins de sa boutique, il sait un paquet de trucs sur ce qui se passe à South Central. Les soirs où tu es libre (2 fois sur 3), il t'invite à bouffer chez lui entre anciens soldats (c'est plus facile pour calmer et contrôler les marmots). Ses gamins t'aiment bien et te considèrent un peu comme un "oncle". Ils s'appellent, dans l'ordre : José, Filippo, Maria, Anna, Isabella et Juan.

James O'Flaherty "L'ours", sergent II : Cet irlandais de cinquante ans règle en maître sur l'armurerie du commissariat. Il est chargé de gérer le stock d'armes ainsi que de remettre les dotations en munitions aux différents agents du commissariat. Il est responsable de l'organisation des exercices de tir. Peu de monde l'a déjà vu sourire, souvent d'une humeur bougonne et TRES à cheval sur le règlement. C'est justement le règlement et la manière dont tu l'appliques en bon soldat qui lui a plu chez toi. Il t'a confié, en voyant avec quel soin tu manipulais ton arme de service et comme tu bavais devant les merveilles de son armurerie, qu'il était aussi un passionné d'armes. Il collectionne toutes les armes possibles et s'essaie même à la création d'armes, en grand féru de balistique qu'il est. Il est un peu sur les nerfs en ce moment, il a présenté son projet à une fabrique d'armes et attend de savoir s'il sera commercialisé. Ce serait une consécration pour sa carrière. Vous avez échangé pas mal de points de vue sur la majeure partie des armes existant dans le monde, et avez imaginé en délirant les caractéristiques d'une arme parfaite. Bizarrement, il semblerait que l'ours soit toujours à l'armurerie, qu'importe l'heure du jour ou de la nuit...

Phrases préférées de Nick :

"*Rock n' Roll !*" ; "*Salut, poupée, comment tu gazes ?*" (oui, Nick a du retard à rattraper avec les femmes...)

Note : Nick a pas mal flashé sur une de ses magnifiques collègues du Cops : une certaine Arwen, une pulpeuse blonde aux formes parfaites.

Nom : Arwen Sifredi
Né le : 02/04/08 à : Los Angeles, Californie



Rocco Sifredi a monté sa propre société de production de films X en 2005 en Californie, près de San Francisco, voyant le potentiel très élevé que la région proposait.

Ayant lâché sa femme pour Carmen Electra, qu'il emploie largement dans ses films jusqu'à la naissance d'Arwen en 2008 (oui, Carmen est une fan du Seigneur des Anneaux...), le couple Sifredi stoppe ses activités hardcore pour se lancer uniquement dans la production après l'accouchement. Leur petite entreprise est placée dans les cinq premières en Californie, le plus juteux marché X au monde.

Rangés ou pas, les parents d'Arwen restent friands de libertinage, en organisant régulièrement partouzes et autres orgies. Cela et le passé de ses parents a amené Arwen à se faire dépuceler dès ses onze ans par un garçon de 17 ans, rencontré un soir en boîte...

Depuis, elle a enchaîné ! Glandeuse née, les cours l'intéressaient moins que la réserve de beaux gosses qu'elle pouvait trouver sur les campus.

Elle s'est successivement (et dans le désordre) essayée au X (un film à petit budget, mais cela ne lui a pas plu, désirant plus que tout prendre elle-même le contrôle de l'acte, et pas se faire guider par un régisseur), à la coke, à la zoophilie, à la danse (là aussi, peu de succès), à la musique (avec une participation dans un girls-band qui a marché pendant une semaine), aux partouzes en bonne et due forme et aux études pour devenir membre du LAPD. Ce dernier choix, personne ne l'a compris.

Mais enfin, avec Arwen, il faut parfois pas chercher à comprendre. La fille est aussi capricieuse que possible, et on se demande même si son seul objectif est de parvenir à avoir ce qu'elle n'a pas encore : oui, c'est une sale gosse de riche pourrie. Par contre, elle n'a plus de relations avec ses parents (Rocco a maintenant 66 ans, et Carmen 58 ans), complètement à l'ouest tant ils sont camés.

On aime à dire (dans son dos) qu'elle a dû se taper l'instructeur pour réussir à rentrer dans la police, mais c'est faux. D'ailleurs, ce type était gras et suintait la transpiration. D'autres pensent aussi que c'est un caprice de petite fille riche, mais c'est faux aussi. Alors, pourquoi ?

En fait, c'est après avoir échappé à une tentative de viol à la "Factory", une boîte trash célèbre à LA, qu'elle prit réellement conscience de la criminalité sexuelle sévissant un peu partout ; elle décide alors de s'engager dans la police, après avoir été sauvée par quelques homos passant par hasard dans le coin sombre où elle avait été acculée par le détraqué. Ceci est peut-être la seule décision réfléchie de toute sa vie.

Elle a réussi avec brio ses tests d'entrée et on lui proposa d'entrer dans le COPS. Elle accepta, hésitante, elle qui voulait rentrer dans la Section d'Investigation des Crimes Sexuels. Mais elle n'a jamais eu à regretter son choix. Dès qu'elle tombe sur un crime sexuel, elle prend l'affaire en main et la règle avec un zèle exemplaire. Le problème est qu'elle ramène ces criminels dans un état pitoyable, quand ils ne sont pas déjà morts...

Passablement camée, elle a tout de même hérité du corps de déesse de sa mère et de l'endurance folle de son père (oui, je ne voudrais pas l'avoir au pieu, ça tiendrait plus du calvaire que du plaisir) : elle veut tout, et quand elle l'a, elle en veut plus, beaucoup plus !

Peu de monde lui résiste, et surtout pas ses innombrables "amis" du show-biz notés dans son petit carnet rose. Chaque jour, elle en appelle un autre, qui l'hébergera, la sautera, et la reverra partir le lendemain matin comme si de rien n'était, parfois avec une dose de quetz fournie par les bons soins de l'hôte. Ainsi, Arwen peut être considérée comme une SDF de luxe.

A 22 ans passés, on estime à plus quatre cent le nombre d'hommes avec qui elle a couché. Et la tentative de viol qu'elle a subi ne l'a en rien freinée. Cela vous donne peut-être un aperçu de la bête, non ?

Par contre, Arwen ne parle jamais de ses nuits, elle fait profil bas sur son gargantuesque appétit sexuel. Elle ne passe pas pour une Sainte-Nitouche dans la vie de tous les jours, mais paraît de loin ne pas être la salope totale qu'elle est.

Elle a tiré son épingle du jeu plus d'une fois lors de négociations houleuses. Diplomate hors pair, elle met tous ses atouts en jeu pour obtenir tous types d'informations lors d'interrogatoires.

Possessions :

- Une Ferrari S800 rouge.
- Toutes ses affaires dans plusieurs sacs Vuitton dans le coffre de sa Ferrari
- Le fameux carnet rose (168 entrées et possibilités ; elle n'a gardé noté que les meilleurs coups)

Logement :

Celui de ses conquêtes du soir.

Gains mensuels :

Salaires de COPS (1500\$) Total : 1500 \$

Dépenses mensuelles : Logement (0\$), bouffe (200\$), assurance du LAPD (60\$), frais de voiture (400\$), frais divers (200\$), frais d'esthéticienne et de coiffeuse (400\$). Total : 1260\$

Reste : 240\$ d'argent de poche mensuel.

Relations :

Arwen dispose de relations de base (niveau 1) avec la plupart des réalisateurs, acteurs et producteurs, qui, en plus d'être beaux, sont riches et célèbres (l'un ne va pas sans l'autre). En effet, avec tous ceux-là, on peut être certain qu'elle a déjà couché.

Il est ensuite très facile d'obtenir tous types d'informations dans le milieu.

Rajhiv Bakthi, restaurateur de haut vol : Rajhiv possède un restaurant indien très chic à Downtown. Il deale des informations avec tous ses clients qui le désirent. Cette opération est aisée pour lui, puisqu'il semble qu'il connaîtrait personnellement "Granddaddy", le chef des mendiants indo-pakistanaïstes présents à LA. Et Kali sait qu'ils sont nombreux ! Donc, après qu'un client lui pose une question, il dit qu'il va transmettre à "Granddaddy", et le lendemain, le client a sa réponse. Le gratin de Hollywood se méfie de lui, les journaux à scandales ayant souvent fait appel à lui pour obtenir des informations quant à la vie privée des célébrités. La police va également le voir parfois... En fait, tout le monde va voir Rajhiv, en cas de problème. Et comme tu étais cliente de son restaurant depuis quelques années, tu es devenue cliente de ses informations depuis que tu es cops.

Phrases préférées d'Arwen :

"Groovy !" ; "Tu te prends trop la tête, restes cool, dude !" ; "Non mais dis, tu te fiches de moi, là ? C'est pas parce que je suis blonde qu'il faut me prendre pour une conne !"

Nom : Fidel Ramirez
Né le : 06/04/1991 à : Caracas, Venezuela



Poncho et Fidel sont arrivés en Californie en 2008, à respectivement 19 et 17 ans. Vénézuéliens, ils ont quitté leur pays pour fuir la folie de leur famille. Leur père et leurs oncles, à l'époque des caïds de la ville-prison Retén de Catia à Caracas, tentaient de lancer leur pays dans la course à la cocaïne. Adolescents, à cause de leur éducation à la taloche et au ceinturon dans le seul respect du plus fort, ils désiraient ardemment rejoindre les USA, symbole déformé par les écrans de télé d'un vrai pays égalitaire. Fidel était plutôt doux et paisible, tandis que Poncho brûlait d'un feu inextinguible. Terrorisés par leur propre famille, ils accomplissaient les petites missions de revente de drogue aux touristes sans trop rechigner. Au moins, personne ne leur avait jamais demandé d'aller tuer quelqu'un (tant de jeunes étaient déjà prêts à le faire pour presque rien). Finalement, ils craquèrent quand l'un de leurs oncles, sorti depuis à peine quelques heures de Retén, tua à coups de bottes ferrées son propre fils Rolàn, leur petit cousin de 11 ans, parce que celui-ci n'avait pas correctement fait le guet lors de la dernière transaction avec un gros acheteur américain...

Les deux jeunes hommes décidèrent de partir le lendemain, en emportant avec eux le fruit de leurs ventes de la journée. Ce vol les obligeait à réussir, vu la promesse des tortures qu'ils subiraient en cas d'échec. Ils s'embarquèrent comme passagers clandestins sur un paquebot qui croisait dans les Caraïbes. Après deux jours de traversée, cachés sous des machineries bruyantes dans une atmosphère étouffante, les deux frères descendirent à Trinidad y Tobago. Navigant entre menus larcins et petits boulots, ils réussirent finalement à se faire embaucher comme "techniciens de surface" sur un yacht appartenant à un certain Orlando Juarez, un millionnaire mexicain, qui repartait vers LA. Poncho et Fidel se révélèrent vaillants, énergiques, et surtout animés d'une grande envie de réussir aux USA. Ils se firent remarquer par le capitaine du navire, qui parla d'eux à son patron. Le jour précédant leur arrivée à LA, Juarez convoqua les deux frères dans sa cabine privée, aussi spacieuse et luxueuse qu'une chambre d'un hôtel international. Là, l'homme leur proposa simplement de travailler pour lui, en tant que personnel de maison. Il pourrait bien s'avérer capable de leur procurer une carte de séjour, voire une green card un peu plus tard, s'ils se montraient dévoués et capables. Eduqués à la bonne école, les deux frères savaient que les offres de leur "bienfaiteur" cachait obligatoirement quelque chose, mais la perspective de faire leurs premiers pas aux USA en hommes libres pesait lourd dans la balance. Ils acceptèrent.

Les années passèrent... Jusqu'en 2010. Avec l'éloignement, Fidel pardonnait et oubliait, tandis que la haine de Poncho s'attisait au fil du temps. Peu à peu, les jeunes Ramirez comprirent que Juarez était millionnaire grâce au trafic de drogue en provenance d'Amérique du Sud. Juarez ne s'était plus intéressé à eux pendant deux ans, jusqu'à ce que... le père des deux frères fit son apparition dans la maison de leur employeur. En discutant avec certains de leurs amis gardes du corps du grand patron, Fidel et Poncho apprirent que leur père et Juarez entretenaient depuis plusieurs mois des relations tendues, au sujet de problèmes de cargaison de déplorables, voire inutilisables. Fidel avait réussi à oublier les mauvais traitements, la misère morale dans laquelle ils avaient vécu et désirait plus que tout ne pas être confronté à son passé ; il évitait son père. Poncho avait d'autres idées en tête. Sans en parler à son frère, il alla voir son patron et lui offrit de révéler tout ce qu'il savait sur la famille de son père, une famille qu'il avait abandonnée, et dont il voulait se venger. Il voulait que son père paye. Juarez accepta le deal, et lui proposa de tuer son père. Poncho décida d'offrir cette mort en cadeau à son frère, le jour de son anniversaire, le 6 avril 2010.

Cette date marque la séparation des deux frères, que rien ne semblait jamais pouvoir désunir. Poncho attira Fidel dans un repas privé organisé par Juarez, où étaient invités leur père et un de leurs oncles. Poncho et Fidel, presque traumatisés par la présence de son père, étaient invités à participer au repas, sous prétexte de faire partie de la famille Juarez. Quand leur père les reconnut, Poncho se leva, lui cracha toute sa haine à la figure, qu'il avait conservée extrêmement vivace, puis le descendit froidement d'une balle en plein cœur. Il tourna le canon encore fumant vers son oncle et lui explosa les deux genoux. Juarez se leva, impérial, donna l'accolade à Poncho et révéla à l'oncle mutilé sa réponse : "Désormais, votre réseau de distribution à Los Angeles m'appartient. Vous avez deux solutions : accepter ma direction ou mourir de la main de votre propre sang." Quand Poncho se tourna, souriant, vers son frère, il ne trouva qu'une chaise vide. Puis, plus tard, une chambre vide. Fidel, écœuré par tant de violence, avait fui. Pour la première fois depuis son arrivée aux USA, Poncho pleura. Pour son frère, son petit cousin, son père... Pour lui et sa vie.

Fidel n'a pas supporté d'assister à l'exécution de son père par son propre frère, ni la mise en scène orchestrée par leur bienfaiteur. Il a fui la riche demeure d'Orlando Juarez comme il avait fui l'insanité de sa vie à Caracas, quelques années auparavant. Malade de remords et de peur, il erra jusqu'à San Francisco. Là, il bascula dans la drogue, et devint informateur d'un inspecteur du SFPD, Joey Tirmani. A la suite d'une grande affaire résolue grâce à ses indications, son flic protecteur lui permit d'accéder dans l'ordre à un stage de désintoxication, à la nationalité américaine, à un poste administratif dans le SFPD de Frisco, et enfin, un peu de graissage de patte aidant, à un poste d'officier de police. En 2028, Fidel réussit les examens d'entrée au COPS et y est affecté dès sa création. Dans ses premières semaines au COPS, il coinça un dealer de demi-gros que lâcha un nom lors de l'interrogatoire : Poncho Ramirez... C'était la première fois que Fidel entendait le nom de son frère depuis ses 19 ans... Et ça faisait dix-huit ans. Le choc fut terrible et il dut prendre un congé maladie pour raisons psychologiques. Un reliquat de loyauté fraternelle s'opposait à ce qu'il vende son frère. Il en discuta longuement avec Andrew Noone, et décida de tout révéler au COPS, afin d'exorciser ses vieux démons. Quelle ne fut pas sa surprise lorsque Fidel se retrouva en place prioritaire sur les listes des stages d'infiltration...

Fidel, le flic, approcha alors Fidel, le fils de Poncho (appelé ainsi en mémoire de son frère perdu), dans un bar, après un concert de ska. Ils s'étaient retrouvés régulièrement à quelques autres concerts du même groupe. Peu à peu, une amitié s'était nouée entre le "vieil ivrogne" et le jeune homme. Fidel flic n'avait jamais révélé sa véritable identité à Fidel fils, et un soir, Poncho vint récupérer son fils dans une limousine blanche à la sortie d'un concert. Le face à face entre les deux frères fut inattendu, brutal et bref. Fidel s'enfuit encore une fois, incapable de supporter le choc de revoir son frère. Poncho et son fils s'expliquèrent beaucoup de choses cette nuit-là et au petit matin, guidé par son fils, Poncho alla récupérer son frère saoul dans son modeste appartement d'Alhambra et le ramena dans sa magnifique demeure de West Hollywood. Le plan de Fidel avait finalement tout de même fonctionné, mais les deux frères durent réapprendre à se connaître et à vivre ensemble.

Poncho proposa bien à Fidel de devenir le gestionnaire des stocks de drogue pour la famille, mais ce dernier préféra garder son travail d'assistant de direction, qui l'intéressait, disait-il, beaucoup plus. Bien sûr, ce pieux mensonge lui permettra, d'une, de parfaire sa couverture de frère repentant mais pas trop, de deux, de cacher son appartenance au COPS, et de trois, de glaner quelques renseignements quand il rentrera dîner ou déjeuner avec sa "famille", à West Hollywood, où il habite désormais.

Relations :

Joey Tirmani, agent du SFPD : Il est le meilleur ami de Fidel et le couvre en inventant des excuses, prétextes et autres motifs d'absence pour la plupart des opérations que Fidel mène pour le COPS. Sans lui, aucune infiltration ne serait possible. Il est également le confident de Fidel, et personne ne connaît mieux que lui la délicate situation de Fidel. Il saisit au mieux le fâcheux dilemme d'un frère revenant vers son passé pour trahir sa famille. C'est également lui qui garde les rapports tapés par Fidel sur la famille Ramirez.

Poncho Ramirez, père de famille, entrepreneur, importateur de drogue : A 41 ans, Poncho semble être l'archétype de l'étranger qui a réussi au mieux son intégration. Les cheveux poivre et sel tirés vers l'arrière, un visage aux joues bouffies, le ventre un peu distendu et souvent en costard-cravate, il représente l'homme d'affaires tranquille qui gère sa boîte depuis son bureau. Il dirige d'une main de fer ce qu'il organise. Il ne veut pas que sa famille plonge en cas de problème, bien que tout le monde participe. Les retrouvailles avec son frère furent éprouvantes, mais il essaie de rattraper le temps perdu.

Fidel Ramirez, le fils aimé : Digne héritier de son père à la tête des entreprises familiales, Fidel est naturellement devenu le comptable de la boîte, après 4 ans d'écoles de commerce. A 22 ans, ce grand et ténébreux jeune homme a des nuits très courtes, partagées entre ses livres de compte occultes et ses nouvelles conquêtes...

Luella Marez : La femme parfaite (en tous points) de Poncho. Fidel ne sait pas grand chose sur elle : elle l'intrigue énormément, il se sent mal à l'aise en sa présence, mais il tend inconsciemment à lui faire confiance.

Possessions :

Aucune. Vit au crochet de la famille Ramirez pour parfaire son infiltration clochardisante. Aucun revenu fixe déclaré, si ce n'est un faux salaire d'assistant de direction, que Fidel prétend claquer pour de la drogue...

Expressions préférées de Fidel : "*Ma, quel est çé foutou bandidos de mes coronas ?*" ; "*Hijo (de puta) !*" ; "*Ola ! Ca va ? Et la famille aussi ?* (avec les personnes qu'il apprécie, il est maniaque de la bonne santé de la famille des autres...)" ; "*Caramba !*"

Nom : Cassius Mahoney
Né le : 5/08/2005 à : Los Angeles, Californie



Cassius est fils d'un pasteur calviniste, ayant officié dans le quartier de Skid Row avant de se faire tuer par un groupement de Blacks Muslims (disparu depuis, ils sont tous morts en 2008 dans l'explosion de leur QG) hostile à sa manière trop éclairée de prêcher pour la paix. Cassius n'avait qu'un an et demi quand son père mourut, et sa mère (Mary) dut l'élever seule, entre trois boulots et un appartement miteux. Elle sacrifia tout pour lui, et le peu de temps qu'il lui restait passait en œuvres caritatives, messes et lectures de la Bible.

L'environnement très pieu et le passé de son père poussa Cassius à croire. Mais déjà enfant, il avait compris que ce que son père prêchait ne pouvait pas fonctionner ; l'Ancien Testament avait décidément raison : il fallait réprimer dans le sang ceux qui désobéissaient aux commandements divins.

Il avait grandi dans ce climat de terreur, lié au terrorisme, et le parallèle avec la mort de son père allait entraîner de graves traumatismes.

La Loi Sacrée de la Bible qu'on lui avait enseigné était celle d'un Dieu juste et vengeur. Mais Il ne pouvait intervenir Lui-même, et c'est nous qui devons être bons pour notre prochain... Alors, quel meilleur moyen de s'assurer de la bonne marche de la Loi que d'y participer activement ? A douze ans, il avait déjà décidé qu'il entrerait dans la police.

Pourtant, à Skid Row, le profil bas était de rigueur et c'est impuissant qu'il assistait au ballet mortel des gangs, des viols en pleine rue, des fusillades fauchant des passants innocents... Il vécut très mal son impuissance et décida, à seize ans, de fonder une milice d'auto-protection dans le quartier, avec quelques jeunes, fervents et "musclés" activistes calvinistes. Malheureusement, le quartier vécut un nouveau drame, au lieu de l'espoir tant attendu : le gang local du Dieciocho réprima le semblant de rébellion d'une manière si sauvage que Cassius et sa mère durent s'enfuir et se cacher dans les appartements abandonnés et délabrés de South Central. Les décès des huit jeunes activistes qui l'avaient aidé le hanteront à jamais.

Il tenta d'entrer dans les ordres, mais le souvenir de son père était encore présent, et on lui conseilla, pour sa propre sécurité, de changer de vocation.

Dépité, à 20 ans, il fut aux prises avec l'alcoolisme, qui le laissa dans l'oisiveté la plus totale pendant un an et demi. Après s'être fait sévèrement secouer par sa mère, il redécouvrit ses anciennes convictions et se mit à relire la Bible, aller à l'Eglise, et à donner le peu qu'il avait aux bonnes œuvres. Il se mit également en quête d'un travail et décida de passer les tests pour entrer dans la police.

Il réussit. Au bout de trois ans de loyaux services, Cassius a pourtant une sale réputation au SAD : il semblerait qu'il ait exécuté une quinzaine d'activistes armés de divers mouvements musulmans intégristes, et ait maquillé le tout en plusieurs cas de légitime défense. Aucune preuve n'a jamais pu être retenue contre lui, et étant donné que Cassius était un bon flic, que ses "cibles" étaient peu fréquentables, et que ses intentions de vengeance étaient louables, on décida d'étouffer l'affaire au LAPD.

Cassius réussit enfin à tirer sa mère Mary du ghetto, il y a six ans. Depuis, il vit avec elle dans Downtown, avec son doberman Luther.

La sécession de la Californie fit beaucoup de mal à Cassius, très attaché aux valeurs religieuses et morales des Etats-Unis. Mais il décida de rester, parce qu'un Californien, noir de surcroît, ne serait visiblement pas bien accueilli là-bas.

Il y a trois ans, un nouvel accès de folie meurtrière de Cassius provoqua la mort de trois indics du LAPD : trois sans-abris musulmans, très au fait des affaires de leur communauté, furent abattus pour délit de sale gueule par un Cassius enragé. Il s'acharna tellement sur les cadavres (il vida cinq chargeurs) qu'une identification dentaire dut être effectuée. Là, les collègues qui utilisaient ces indics commencèrent à gueuler, et une missive partit pour le SAD...

Là, Cassius comprit qu'il avait intérêt à se calmer, et à leur proposer quelque chose qui lui permettrait de continuer son métier de justicier, dans tous les sens du terme.

Et il fit mouche : il proposa au SAD de devenir leur première taupe volontaire dans le service du COPS, qui était en pleine création en 2028. Le SAD accepta bien vite, et étouffa l'affaire. On retira pendant deux mois Cassius de la circulation, histoire d'effacer ses gênants états de service. Avec un petit graissage de patte, il passa en urgence les examens d'entrée et fut opérationnel dès l'inauguration du service.

Depuis, il tient régulièrement le SAD au courant des travers des cops. Le SAD a des taupes partout, tout le monde est au courant, mais il n'est pas aisé de les démasquer. Forcément, elles ont été sur-briefées pour rester discrète. Et cela fonctionne : depuis deux ans, personne ne se doute à l'étage du COPS que c'est Cassius qui rameute les équipes du SAD en quelques heures après une embrouille.

Cassius balance tellement vite et tellement bien que ses contacts au SAD ont plaisanté sur l'éventualité de détacher une équipe dans l'étage du COPS... Ca éviterait les trop nombreux aller-retours...

Depuis quelques mois, Cassius a un problème : son attirance pour les très jeunes filles devient de plus en plus débordante, et il serait temps de penser à faire disparaître quelques vidéos compromettantes traînant sur son ordinateur...

Phrases préférées de Cassius : "*Puisse Dieu Tout-Puissant nous protéger du Mal.*" ; "*Je vais te purifier, sale hérétique !*" (exceptionnel, souvent proféré en face de musulmans ou de criminels barbares) ; "*La majeure partie de nos problèmes vient du manque de foi de nos frères...*" ;